

LES TROIS REGARDS SUR LE CHRIST ET L'ÉGLISE

L'Église, c'est « le Christ répandu et communiqué »

Quelle joie et quelle richesse de pouvoir découvrir ou approfondir le mystère de l'Église. Nous vous en offrons l'occasion avec cet extrait de conférence donnée par le cardinal suisse Charles Journet¹ à un groupe d'étudiants chrétiens.

Parler de l'Église, c'est d'abord partir de Jésus. L'Église n'est pas autre chose que la définition de Bossuet : « *Le Christ répandu et communiqué* ». Et selon la position que l'on a à l'égard du Christ Jésus, dépendra la position que l'on aura lorsqu'on parlera de son Église qui est son corps, comme dit saint Paul, son corps mystique (cf. Col 1, 24). Par conséquent, un traité de l'Église ne peut pas se construire sans dépendance du traité de l'Incarnation. Un traité de l'Église qui ne mettrait pas à sa base le concile de Chalcédoine (en 451), qui définit Jésus, vrai Dieu et vrai homme (c'est-à-dire une seule personne divine en deux natures, divine et humaine), serait un traité qui ne vaudrait rien au sens strict - des détails pourraient être reçus et reconnus comme valables - mais, comme ensemble de traité de l'Église, il serait sans valeur. Donc, d'abord, foi en Jésus, Verbe de Dieu fait chair, et de là, une Église qui sera l'Église du Verbe incarné.

Je commencerai par dire ceci : il y a trois regards que l'on peut porter sur Jésus et trois regards que l'on peut porter sur l'Église.

Premier regard sur Jésus : le regard extérieur de l'homme de la rue

Le premier regard qu'on peut jeter sur Jésus est celui des gens qui le voyaient passer dans les rues de Jérusalem ou sur les chemins de Galilée. Beaucoup l'ont rencontré, ils n'ont su voir en lui qu'un homme parmi les

autres, un prophète déambulant ou peut-être une sorte d'illuminé qui passait par les chemins avec une petite suite de disciples qui l'accompagnaient. Ils n'ont donc pas pu deviner qui était Jésus : « *N'est-il pas - disaient-ils - le fils de Joseph, celui-là ?* » (Lc 4, 22). Ils ont été étonnés peut-être quelque temps par sa prédication, et ont fini par le ranger ou parmi les illuminés, ou parmi les révolutionnaires politiques. Donc ils ont vu de Jésus simplement ce qu'en peut voir l'homme de la rue : ils n'ont pas été plus loin que cela. C'était le regard extérieur, phénoménal, qui n'est pas faux, mais qui regarde simplement l'écorce.

Le deuxième regard est déjà plus pénétrant

Il s'agit de celui qui a été porté par des gens plus attentifs, plus perspicaces, plus réfléchis, et qui constataient en Jésus quelque chose dépassant le commun. Cela supposait qu'il y avait en eux comme une échelle de valeurs plus spirituelle. Étant donné leur élévation intérieure, ils pouvaient percevoir dans son attitude une grandeur, quelque chose d'exceptionnel, le rayonnement d'un mystère intérieur. Ils se posaient la question : qui est-il ? On verra Zachée qui montera sur le sycomore pour regarder Jésus (cf. Lc 19, 1-10). Qui peut-il être ? Un problème, vous voyez. Ils ont deviné qu'il y avait une grandeur dont ils commençaient à percevoir les dimensions.

Jésus dira à ses disciples : « *Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ?* ». Et les Apôtres répondront : « (...) pour les uns Jean le Baptiste ; pour d'autres Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes » (Mt 16, 13-14). Les plus pénétrants ont perçu qu'il y avait comme un miracle moral. L'attitude de Jésus, parmi ceux qui l'entouraient, tranchait sur l'ensemble et faisait discerner en lui une grandeur exceptionnelle : « (...) *Jamais homme n'a parlé comme cela !* » (Jn 7, 46). C'est déjà beaucoup, même s'ils en sont restés là.

Troisième regard : celui de la foi

Et Jésus pose la question aux disciples : « *Mais pour vous, qui suis-je ?* » (Mt 16, 15). Ah, voilà un autre plan qui va se présenter. Quelle réponse faire ? Il y avait en Jésus ce rayonnement extérieur. Oui, mais ce rayonnement extérieur venait d'une richesse mystérieuse en lui. Le miracle de Jésus était le corollaire, la conséquence du mystère qu'il portait en lui : le mystère du Verbe fait chair qui n'est accessible que par la foi théologique, la foi surnaturelle. C'est pourquoi Pierre dira : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Et Jésus répondra : « *Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang (c'est-à-dire la perspicacité simplement naturelle), mais de mon Père*

¹ Charles Journet, 1891-1975, prêtre suisse, théologien, a été créé cardinal en 1965 par Paul VI. A ce titre, il a participé au Concile Vatican II où il fera plusieurs interventions importantes, notamment sur la liberté religieuse. La lecture du *Dialogue*, de sainte Catherine de Sienne, fut pour lui une révélation de ce qu'était l'Église. Son œuvre portera principalement sur le mystère de l'Église.

qui est dans les cieux » (Mt 16, 16-17).

Ce troisième regard est celui par lequel on saisit en Jésus, en l'adorant, son mystère profond. Cela ne peut se faire que par une lumière intérieure qui sera le don de la foi, la foi théologique. C'est aussi celui que confessa Thomas au moment où le Sauveur lui apparaîtra, huit jours après la première apparition au soir de Pâques : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28).

Je vais maintenant appliquer la même observation au regard que l'on peut porter sur l'Église, si vraiment, comme je vous l'ai dit, l'Église est l'épanchement du Verbe fait chair, si vraiment l'Église est son corps.

Premier regard sur l'Église : il est extérieur

Le premier regard sera superficiel, celui de l'observateur du dehors. Je ne dis pas que ce sera faux, il pourra dire une quantité de choses exactes, mais, si vous voulez, ce sera le regard du statisticien, le regard de l'homme de la rue, qui observe l'Église sans parti pris hostile ou sans sympathie particulière. Il y a ainsi, aux États-Unis, des agences ou l'ont peut s'instruire sur les différentes religions. On vous donnera des statistiques ou la liste des livres utilisés dans ces religions. L'Église, alors, est présentée comme une société religieuse parmi d'autres. On peut décrire son type de gouvernement, ses structures, son enseignement, ses usages culturels, ses sacrements, ses liturgies. Sous le nom d'Église on met tous les phénomènes, tout ce qui est attaché à des gens qui se disent chrétiens, qui se disent catholiques. A ce moment-là, l'Église sera un ramassis de justes, de pécheurs, de criminels. Pourquoi pas ? On mettra Hitler aussi dans l'Église car il était catholique.

Deuxième regard : il est moral et plus pénétrant

Un observateur plus pénétrant ira plus loin. Il saura reconnaître dans l'Église catholique la qualité de valeur comme telle. Il s'élèvera peut-être jusqu'à discerner dans sa constance à

travers vingt siècles, dans son unité et son universalité, dans ses effets de sainteté aussi, un caractère exceptionnel. Depuis vingt siècles il est étonnant que l'Église catholique présente des choses très hautes, comme Dieu, comme l'amour du prochain, comme la fidélité, et en refuse d'autres auxquelles le monde est terriblement attaché. Ceux qui ont une certaine élévation intérieure discernent dans l'Église un comportement parmi les autres sociétés qui est exceptionnel, tranchant sur le comportement habituel des sociétés humaines. Ils perçoivent, si vous voulez, l'aspect miraculeux de l'Église : un miracle d'ordre moral, pas simplement les miracles physiques qui peuvent se produire : guérisons ou autres ; un miracle d'ordre social, tranchant sur les lois extérieures des sociétés politiques ou sociales.

Bergson a porté un regard moral élevé sur l'Église

Je vous donne l'exemple du philosophe Bergson (1859-1941). Comment est-il passé du matérialisme au phénomène de la vie chrétienne ? Ce qui avait tenté Bergson, en premier, c'était le mystère de la matière avec les mathématiques et la physique. Et puis, peu à peu, il a passé au domaine humain et a alors été frappé très profondément par le phénomène de la vie chrétienne. Il en est même arrivé à se passionner pour l'étude des mystiques, voyant en eux, non pas encore la grâce surnaturelle mais l'extraordinaire grandeur qu'il y a dans la vie des authentiques mystiques. Il n'a retenu que des mystiques catholiques : saint Jean de la Croix (1542-1591), sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), saint François d'Assise (1182-1226), sainte Jeanne d'Arc (1412-1431) après avoir étudié d'autres mystiques d'autres confessions. Voici ce que Bergson répondra en donnant la raison pour laquelle il a été amené à lire les mystiques catholiques : « *Un moment est venu où je me suis rendu compte qu'avec l'Évangile il y a une coupure brusque, un commencement d'un monde nouveau, que le christianisme en était résulté - l'entrée de Jésus dans l'histoire - et que de sa diffusion*

dans le monde civilisé était résultée d'une rénovation de l'âme humaine ». Et il ajoute : c'est important à dire : « *Non que je crois à la nature humaine transformable. Plus je vais, plus j'aboutis à une vue pessimiste de l'humanité dont le fond, même chez les intellectuels, est l'intérêt, plus profondément que l'intérêt, la vanité, et plus profondément encore que la vanité, l'envie génératrice des haines et des guerres - vous voyez, il est très sombre et pessimiste quant au cœur humain - mais cette nature humaine, le christianisme l'a incurvée et c'est cela seul qui peut sauver l'humanité, si l'humanité peut être sauvée, si elle peut échapper aux puissances du mal, aux puissances diaboliques qui profitent de la moindre défaillance de notre volonté pour opérer leur oeuvre destructrice. Et pourtant, il y a des ressources dans l'humanité, il y a un désintéressement dont la source est en-haut, car il faut sentir quelqu'un au-dessus de soi pour être vraiment soi, or cela, c'est le Christ qui nous l'a appris* » (...).

Troisième regard : celui de la foi

L'Église apparaît alors dans son mystère profond, dans sa réalité profonde, comme étant le corps mystique du Christ, habitée par l'Esprit Saint qui la dirige et demeure en elle comme son hôte. L'Église, mystère de foi, voilà ce que nous confessions quand nous disons le *Credo* : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Nous savons bien que l'Église est un signe mis à travers le monde, et comme dit le premier concile du Vatican (1869-1870), un étendard levé sur le Nations, qui, par sa constance, c'est-à-dire par son apostolicité, par son unité catholique, et par sa sainteté, est comme un signe levé sur les nations. Cela, c'est le miracle de l'Église, miracle d'ordre moral. Par rapport au comportement général des sociétés, l'Église apparaît comme un miracle. Pascal (1623-1662) parlera de cette Église qui dure depuis tant de siècles alors que tous les États au bout de cinq à six cents ans périssent...

Comparaison avec la chouette et le soleil

Mais ce miracle est le contrecoup extérieur d'un mystère que cette fois nous saisissons par la foi : « Credo (in) unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam ». Cette parole ne peut être prononcée que par ceux qui ont la foi intérieure. Elle est trop belle, trop grande, trop profonde pour pouvoir n'être pas un mystère qui est attirant, une nuit mais qui est plus éclairante que le jour, plus riche que ce que peut donner la pleine lumière. Rappelez-vous la comparaison de saint Thomas d'Aquin (1225-1274) que prenait déjà Aristote (384-322 av. JC). Pourquoi est-ce que Dieu est mystérieux ? et le Christ ? et l'Église ? Si Dieu est partout, pourquoi ne le voyons-nous pas ? La réponse c'est, non parce que Dieu n'est pas lumineux, mais parce qu'il est trop lumineux. Nos yeux sont comme les yeux de la chouette devant le soleil de midi. Dans la pleine nuit, la chouette ne verra rien ; dans le plein soleil de midi elle ne verra rien non plus, il lui faut la pénombre, un mélange de nuit et de lumière. L'être n'est vu que lorsqu'il est tempéré, atténué dans les choses matérielles. Nous les voyons parce que c'est de l'être diminué ; et alors nos yeux sont faits pour cela comme les yeux de la chouette. devant la plénitude de l'être, nous sommes comme éblouis et alors c'est la foi dans la nuit, mais une nuit plus belle que le jour comme le dira saint Jean de la Croix.

Le troisième regard consiste donc à accepter que l'Église est le corps du Christ, « le Christ répandu et communiqué ». Cela signifie qu'on comprend que le Christ, au moment où il va quitter son

PAROLES SUR L'ÉGLISE

Dis-toi bien, Maman, que tes souffrances sont vaines si tu ne les orientes pas. Nul ne peut aller au Père que par le Christ, et au Christ que par l'Église. Puisses-tu finir tes jours en paix, réconciliée avec l'Église et admise en son sein. Il y a une source de miséricorde là-haut ! Mais encore faut-il l'implorer en se mettant d'abord en position pour recevoir la plénitude de la grâce.

◆ Jacques Fesch, condamné à mort, guillotiné le 1^{er} octobre 1957
Lettre à sa belle-mère du 4 septembre 1957
extraite de *Cellule 18*, les Éditions ouvrières, 1991, p. 278

Église, dépose en elle le reflet de ses splendeurs. Il est venu annoncer une vérité, il remonte au ciel ; le monde continuera de subsister et il faudra aller porter cette vérité : « Allez, enseigner toutes les nations » (Mt 28, 19). Il dépose alors en elle un pouvoir, une autorité pour enseigner. Enseigner non pas simplement comme un professeur de sciences ou de philosophie, qui expose le résultat de ses recherches, mais enseigner au nom de quelqu'un de plus grand, avec autorité. L'Église enseigne avec autorité comme Jésus et en son nom. Et d'autre part, elle aura un pouvoir de sanctifier. Jésus, par un regard, par une parole, purifiait les cœurs, y déposait la grâce ; et au moment où il remonte au ciel, il laissera à son Église les sacrements qui sont les toucher du Christ. Comme dit saint Jean Chrysostome : « ils sont les mains du Christ, étendus à travers le temps et l'espace ». Et chaque fois que vous recevez un sacrement c'est un toucher du Christ, c'est comme si Jésus vous disait à vous : « tes péchés te sont remis » (Mt 9, 2) (...).

A la lumière de la foi, quand on a compris ce qu'il y a dans l'intérieur de l'Église, on comprend pourquoi elle

rayonne extérieurement. Ainsi, la vie du Curé d'Ars resterait inexplicable à quelqu'un qui viendrait en rapporteur faire une enquête à Ars. Il ne comprendrait pas comment cet homme-là a pu subsister avec un tel rayonnement parce qu'il n'en voit pas la clef. S'il comprend qu'il y a dans son cœur le mystère de la grâce et de l'habitation de Dieu, à ce moment-là, tout s'éclaire par l'intérieur (...).

◆ Charles Journet, cardinal
Conférence du 25 juillet 1970

PAROLES SUR L'ÉGLISE

Cherche la paix. Tu as, si tu le veux, un grand et beau rôle à remplir. De toi dépendent beaucoup de choses, il te sera beaucoup demandé, mais en conséquence, il te sera aussi beaucoup donné à condition que tu ne t'y opposes pas. Je souhaite de tout cœur qu'avec le temps, tu te réconcilies avec notre Sainte Mère l'Église. C'est elle la distributrice de tous les dons du Christ. En la rejetant, tu te privas de tous les recours, bienfaits et grâces que le Christ a déposés en elle. Penses-y bien.

◆ Jacques Fesch, dernière lettre à sa belle-mère, 30 septembre 1957
extraite de *Cellule 18*, les Éditions ouvrières, 1991, p. 317